Опубликовано на Швейцария: новости на русском языке (https://nashagazeta.ch)

Нуриев. Nureyev. Noureïev. Nurejew

01.04.2026.

David Soares dans le rôle de Rudolf Nureïev Photo © Carlos Quezada

Même les personnes éloignées du ballet ont sans doute entendu parler de Rudolf Noureïev, grand danseur, diplômé de l'École chorégraphique de Leningrad, qui a commencé sa carrière sur la scène du Théâtre d'opéra et de ballet S. M. Kirov, comme s'appelait alors le Théâtre Mariinsky. Le 16 juin 1961, en tournée à Paris, il a été retiré, sur décision du KGB, de la suite de la tournée de la troupe du Théâtre Kirov à Londres « pour violation des règles de séjour à l'étranger », mais il a refusé de rentrer en URSS et a demandé l'asile politique, devenant le premier artiste soviétique à ne pas être rentré. À la suite de cela, Noureïev a été condamné en URSS pour « trahison envers la patrie » et, par contumace, à sept ans de travaux forcés. En Occident, il ne s'est pas perdu. Son succès a été fulgurant, notamment grâce à sa collaboration avec la ballerine anglaise Margot Fonteyn, qui a duré dix-sept ans. À l'issue d'une représentation du *Lac des cygnes*, que Noureïev a monté en 1964 à l'Opéra de Vienne et dans lequel il a dansé en duo avec Fonteyn, le public a réservé une telle ovation que le rideau a dû être levé plus de quatre-vingts fois, ce qui constitue un record.

De 1983 à 1989, Rudolf Noureïev a dirigé l’Opéra de Paris, où il a monté plusieurs spectacles inoubliables et a influencé toute une génération de danseurs. À la fin de sa vie, il s’est essayé à la direction d’orchestre, avec la bénédiction de Herbert von Karajan et de Leonard Bernstein, et ses débuts dans ce rôle ont eu lieu en juin 1991 à Vienne. Mais auparavant, il a pu se rendre à plusieurs reprises dans son pays natal : en 1987, un visa de 72 heures lui a été accordé pour faire ses adieux à sa mère mourante, et deux ans plus tard, il a interprété le rôle de James dans le ballet *La Sylphide* sur la scène du Théâtre Kirov, à une époque où la situation politique en URSS évoluait rapidement. Rudolf Noureïev est décédé le 6 janvier 1993 des complications du SIDA. Selon sa volonté, il est enterré au cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois, près de Paris, sa tombe étant recouverte d’un tapis oriental en mosaïque colorée conçu par l’artiste Ezio Frigerio, évoquant ses racines ; dans son autobiographie, il a écrit à propos de sa famille : « Nous sommes musulmans ».

Rudolf Nureïev dans sa loge au Royal Ballet School, Londres Photo © Allen Warren/Wikipedia

… Toute cette vie brillante et complexe est présentée dans le ballet *Nureyev*. Le metteur en scène Kirill Serebrennikov, le compositeur Ilia Demoutski et le chorégraphe Iouri Possokhov l’ont nommé ainsi, à l’anglaise, bien qu’en russe le nom du héros s’écrive « Nouriev », reproduisant fidèlement l’orthographe tatare et bachkire. Mais un point n’est pas évoqué : Rudolf Noureïev est né le 17 mars 1938 près de la station Razdolnoïe, dans un train en

direction de Vladivostok, où travaillait son père. Dans un train ! Peut-être cela a-t-il été le présage que sa vie se déroulerait dans un mouvement perpétuel ?

La première du ballet *Nureyev* a eu lieu le 9 décembre 2017 sur la scène historique du Théâtre Bolchoï, avec une limite d'âge de 18 ans. Elle a eu lieu malgré les rumeurs d'une intervention du ministère de la Culture dirigé par Vladimir Medinski, malgré la menace d'un report, voire d'une annulation du spectacle en raison de soupçons de propagande homosexuelle. De nombreux débats ont porté sur la question de savoir si l'on oserait montrer la célèbre photographie de Noureïev nu en pied prise par Richard Avedon. Le rôle principal était alors interprété par Vladislav Lantratov, inscrit le 7 janvier 2023 sur la liste des sanctions de l'Ukraine comme personne appelant publiquement à la guerre et la justifiant. À ses côtés dansaient son épouse Maria Alexandrova, qui depuis le 21 août 2024 assure les fonctions de rectrice par intérim de l'Académie chorégraphique de Sébastopol, et Svetlana Zakharova, nommée le 20 septembre 2024 rectrice par intérim de l'Académie chorégraphique de Moscou. Et à ce moment-là, Kirill Serebrennikov se trouvait déjà en résidence surveillée depuis le 23 août, soupçonné d'avoir organisé un détournement de millions de roubles. Il était encore en résidence surveillée lorsque j'ai pu voir le spectacle dans le cadre du prix théâtral « Masque d'or ». Par anticipation, je dirai que, libéré le 8 avril 2019 sous contrôle judiciaire, le metteur en scène est monté, le 16 avril, sur la scène du Théâtre Bolchoï avec Iouri Possokhov pour recevoir le prix dans la catégorie « Meilleur spectacle de ballet ».

Odin Lund Biron as Auctioneer Photo © Carlos Quezada

La possibilité de voir ce spectacle a été une immense chance : il était donné très rarement, notamment en raison du nombre de participants, près de 600 personnes étant impliqués, et il était impossible d'obtenir des billets ; pour un prix officiel de 10 à 15 mille roubles, les revendeurs les proposaient cent à cent, voire deux cents mille roubles ! Mais une

connaissance au Théâtre Bolchoï m’a dit que je devais absolument le voir, et je me suis envolée pour Moscou, à une époque où cela était encore possible.

Malgré les années passées, je me souviens parfaitement de mes impressions. Le spectacle m’a bouleversée. Je n’avais jamais rien vu de semblable auparavant, pas plus que le Théâtre Bolchoï lui-même, car il ne s’agissait pas seulement d’un spectacle de ballet, mais d’une vaste fresque réunissant, en plus des danseurs, trois chœurs et des chanteurs solistes, avec des éléments de théâtre dramatique. En un mot, un spectacle digne de Rudolf Noureïev par l’ampleur de son talent comme de son extravagance. Et la magnifique musique d’Ilia Demoutski, entièrement « classique », mais en même temps pleinement contemporaine, malgré l’utilisation de citations musicales tirées de divers ballets et de l’*Adagietto* de Mahler. Et les costumes absolument splendides d’Elena Zaïtseva. Quant à la photographie d’Avedon, elle a été montrée, mais de telle sorte qu’il était impossible de distinguer quoi que ce soit depuis la salle sans jumelles. Ceux que cela intéressait les utilisaient. Je me souviens aussi très bien de mes réflexions ce soir-là dans mon théâtre préféré, où je suis venue pour la première fois à l’âge de trois ans et demi. Ce soir-là, comme lors de la première, toute l’élite moscovite était réunie, des oligarques mécènes Roman Abramovitch et Andreï Kostine aux hauts fonctionnaires ; le festival « Masque d’or » se tient avec le soutien de l’État et reçoit régulièrement des messages de soutien du président de la Russie. Un tel message a également été livré avant le début de « mon » spectacle. Et réfléchissez-y, le président de la Russie salue un spectacle sur un traître à la patrie et un homosexuel assumé, mis en scène par un metteur en scène en résidence surveillée pour vol présumé. Et ce spectacle reçoit le prix principal !

David Soares (Rudolf Nureyev) et Iana Salenko (Margo Fonteyn) © Carlos Quezada

… Après que Kirill Serebrennikov a condamné l’invasion de l’Ukraine par la Russie et quitté le pays, dès le printemps 2022, le ballet *Nureyev* a été retiré du répertoire du Théâtre

Bolchoï. Puis, le 5 décembre de la même année, la loi fédérale no 478-FZ a introduit des modifications à la loi « sur l'information, les technologies de l'information et la protection de l'information », interdisant totalement la propagande des relations sexuelles non traditionnelles, du changement de sexe et de la pédophilie dans les médias, sur internet, dans la publicité, les livres et le cinéma. Je ne m'attarderai pas ici sur cette énumération, qui place sur le même plan, comme des synonymes, l'homosexualité et la pédophilie, ni sur ce qu'il convient de considérer comme propagande et ce qui relève du reflet des réalités de la vie, mais il était clair que ce spectacle ne reviendrait pas sur la scène russe dans un avenir prévisible. Et peut-être ne reviendra-t-il pas sur scène du tout, car Kirill Serebrennikov lui-même a dit qu'une scène comme celle du Bolchoï n'existe nulle part ailleurs. Le travail immense de tant de personnes talentueuses va-t-il vraiment être réduit à néant ?

Ne jamais dire jamais. Le ballet *Nureyev* est actuellement à l'affiche de l'Opéra d'État de Berlin. Certes avec un nombre réduit de participants. Il ne pouvait en être autrement en raison de la différence de dimensions entre la scène du Théâtre Bolchoï (largeur du cadre de scène 21 à 23 m, profondeur 25 à 30 m, hauteur 28 à 30 m) et celle de Berlin (largeur du cadre de scène 14 à 16 m, profondeur 20 à 22 m, hauteur 20 à 23 m). Mais pour le reste, à mon avis, sans perte. Et avec une limite d'âge abaissée à 10+. Et avec cette fameuse photographie d'Avedon, sans aucun artifice. Mais croyez-moi, ce n'est pas cela l'essentiel. L'essentiel est un hommage empreint du plus profond respect au talent et au travail, rendu avec sincérité, éclat, goût, et même avec humour.

Anthony Tette comme Etudiant Photo © Carlos Quezada

… Lors d'une vente aux enchères chez Christie's, les effets personnels de Rudolf Noureïev sont dispersés : c'est ainsi que commence le spectacle. Le Commissaire-priseur annonce les lots, en explique la provenance et en donne les prix de départ. Dans ce rôle qui relie

tout le spectacle, comme dans tous ceux que j’ai vus, Odin Lund Biron est remarquable, cet Américain venu à Moscou en 2005 pour étudier à l’École-studio du Théâtre d’Art de Moscou, où il est resté. Participant à de nombreux projets cinématographiques et à des mises en scène de Kirill Serebrennikov, il a déménagé de Moscou à Berlin en mars 2022. On emporte des canapés, des chaises, des lampes, des tapis, des cadeaux des puissants du jour, y compris Jacqueline Kennedy, libérant ainsi progressivement la scène pour l’action. À la fin, l’attention du spectateur se fixe sur deux portraits en fond de scène, à gauche Nicolas II, à droite Agrippina Vaganova, fondatrice du ballet classique russe, dont le nom est porté par l’alma mater de Rudolf Noureïev, transformée en 1991 d’école en Académie du ballet russe.

Au fil du spectacle, le portrait du tsar est remplacé par celui de Lénine, puis de Staline, puis de Khrouchtchev… Le chœur chante une chanson très soviétique par son style sur le fait que « la patrie ne se choisit pas ». Et le portrait de Vaganova reste là. Le spectateur revit la vie de Rudolf Noureïev dans la remarquable interprétation de David Soares, artiste de ballet brésilien, jusqu’en mars 2022 soliste principal du Théâtre Bolchoï, et depuis lors premier danseur du Staatsballett Berlin. Ils se ressemblent d’ailleurs quelque peu, tous deux beaux. Avec lui, à la fois fragile et inflexible, tendre et dur, nous sommes transportés dans la classe du professeur de Noureïev, Alexandre Ivanovitch Pouchkine, qui a formé non seulement « Rudi », mais aussi Mikhaïl Barychnikov et Alla Ossipenko, également présente dans le spectacle, aux côtés d’autres amis et partenaires de Rudolf Noureïev sur scène et dans la vie : Margot Fonteyn, interprétée par Iana Salenko, Natalia Makarova, Charles Jude, Erik Bruhn… Nous assistons à cette fameuse séance photographique de Richard Avedon, persuadant Noureïev non pas de poser, mais d’être lui-même, après quoi l’artiste reste dans le costume d’Adam, puis, un peu plus tard, à la vente des clichés réalisés alors, que des dames d’un certain âge s’arrachent à prix d’or. La danse sur la table de Rudolf Noureïev nu, interprété par David Soares vêtu d’un manteau de fourrure, et qui fait s’évanouir les dames sensibles, est un petit chef-d’œuvre en soi.

Polina Semionova comme Diva Photo © Carlos Quezada

Les costumes de Rudolf Noureïev passent les uns après les autres sous le marteau, toujours d'un luxe raffiné, leur prix étant d'autant plus élevé que, selon le commissaire-priseur, ils « conservent encore le parfum de Rudi ». Les costumes sont sortis des vitrines et passent entre les mains des acheteurs, tandis que l'audience, pleine d'admiration, les voit prendre vie dans des fragments des spectacles auxquels ils sont liés, *Le Corsaire*, *Don Quichotte*, *Giselle*, *Le Lac des cygnes*, *La Bayadère* et d'autres, entrés pour toujours dans l'histoire du ballet mondial.

L'« île de Noureïev », dans le golfe de Salerne, près de la ville italienne de Positano, est elle aussi mise en vente aux enchères, ce qu'illustre le numéro *Pierrot lunaire* – Rudolf Noureïev a interprété ce rôle pour la première fois dans la chorégraphie de Glen Tetley sur la scène du Ballet royal danois le 29 décembre 1976. Quelle est le lien ? Il ne s'agit pas simplement d'un lien, mais d'un véritable écheveau. L'île rocheuse de Li Galli a en effet été acquise par Rudolf Noureïev à la fin des années 1980. Mais son premier propriétaire a été, en 1922, le chorégraphe et danseur principal des « Ballets russes » de Serge Diaghilev, Léonide Massine. Le 18 mai 1917, au Théâtre du Châtelet à Paris, a lieu la première de son ballet *Parade*, sur un livret de Jean Cocteau, qui raconte l'histoire d'une troupe de saltimbanques tentant d'attirer le public sous leur chapiteau avant le début du spectacle. Les décors et les costumes ont été conçus par Pablo Picasso, et la représentation a été dirigée par le Suisse Ernest Ansermet. La même année, Picasso a peint son célèbre *Arlequin* – dans des tons blancs et bleus, chapeau à la main, pensif, dans une posture mélancolique. Le modèle de ce chef-d'œuvre, joyau du musée Picasso de Barcelone, a été Léonide Massine. Vingt ans plus tard, en 1937, Le Corbusier a séjourné sur son île, cédant aux instances de son hôte pour y construire une villa. Vous voyez, l'accent suisse est bien là, lui aussi ! Mais plus sérieusement, il faut rappeler que les « Ballets russes » de Diaghilev ont constitué l'un des premiers exemples d'une véritable synthèse des arts, où danse, peinture et théâtre coexistaient à égalité. Ce n'est pas un hasard si Pablo Picasso a peint Massine à la fois comme danseur et comme incarnation de l'idée même de l'artiste – l'Arlequin, cette figure centrale du modernisme, qui unit jeu, masque et dédoublement intérieur. Rudolf Noureïev a porté ce type d'artiste à son point extrême : sur scène, il ne représente plus un rôle, il devient lui-même une image dans laquelle la frontière entre la personne et la scène disparaît entièrement.

L'accent russe est très présent dans le spectacle. Heureusement, non seulement sous une forme exagérée, lorsque Odin Lund Biron lit des extraits du dossier du KGB sur Noureïev, mais aussi sous sa forme la plus naturelle, lorsqu'il déclame *Le Démon* de Mikhaïl Lermontov, comparant « l'esprit de l'exil » à l'âme du grand Danseur qui a quitté ce monde.

La fin du spectacle est très émouvante. Rudolf Noureïev, mortellement malade, descend dans la fosse d'orchestre en frac noir et turban blanc. Un magnifique prince oriental.

… La permanence du portrait d'Agrippina Vaganova sur fond de portraits changeants de figures politiques éphémères, tout comme le destin de Rudolf Noureïev lui-même et du spectacle qui lui est consacré, témoigne que le véritable art ne peut être retenu ni par les répressions administratives ni par les frontières d'État. Lentement, difficilement, avec des sacrifices, mais il finit toujours par se libérer.

PS. Rudolf Noureïev s'est produit à l'Opéra de Zurich en 1966, et Kirill Serebrennikov est ces dernières années un invité fréquent de ce théâtre. Et s'ils s'y rencontraient ? Cela fait du bien de'en rêver, mais pour l'instant, à Berlin, à Berlin !

[ballet russe](#)
[Kirill Serebrennikov](#)
[Rudolf Nureyev](#)

Source URL: *https://rusaccent.ch/blogpost/nuriev-nureyev-noureiev-nurejew*